

rée de la Liturgie. C'est ainsi seulement que notre participation au Mystère prend un sens. C'est ainsi que les fidèles deviennent de véritables «co-célébrants» et participants à la Mort et à la Résurrection du Christ.

Le troisième présupposé est d'avoir le sentiment profond que la Divine Liturgie n'est pas un spectacle et encore moins une manifestation à caractère social, mais le Mystère qui crée la Communion des fidèles, le corps de l'Église. Par conséquent, leur participation devrait tendre à la création de cette communion des fidèles, qui se réalise exactement par la communion au Corps et au Sang du Christ.

Ceci étant, toutes les fois que la Divine Liturgie est célébrée, nos fidèles devraient participer à la Communion, pourvu qu'ils soient prêts et dignes pour recevoir le Corps et le Sang du Christ. Et quand je dis prêts, je n'entends pas tellement le jeûne avant la Communion, mais plutôt la préparation spirituelle, qui présuppose une pureté du cœur et une relation harmonieuse avec Dieu, avec le prochain et avec soi-même.

Le fidèle étant rempli ainsi de la paix de Dieu et rassasié par la nourriture spirituelle qui lui est offerte dans la Coupe de la Communion, il se présente au monde comme une coupe remplie de la présence divine. Ainsi, avec son témoignage et sa diaconie, il prolonge la Liturgie au delà de l'enceinte de l'Église et devient pour le monde le témoin du Mystère qui a été vécu lors de la célébration de la Divine Liturgie.

La Communion des fidèles terminée, le chœur chante: «Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la vraie foi, adorant la Trinité indivisible car c'est elle qui nous a sauvés». C'est la lumière qui est répandue du tombeau du Christ ressuscité.

Après la Communion, suit l'élévation du calice qui symbolise l'Ascension de Jésus. La Divine Liturgie s'achève par des Actions de grâce, la bénédiction et la distribution du pain, de l'Antidoron, vestige des agapes paléo-chrétiennes.

La Divine Liturgie, en tant qu'Anamnèse et célébration du sacrifice du Seigneur, revêt une signification œcuménique qui devient évidente tant par le message de l'Eucharistie même, que par les prières dites pendant la célébration.

Selon Saint Jean Chrysostome, le sang versé sur la croix était le prix de l'univers «timi tis oikoumenis» (P.Gr. 59,262). Déjà la nature universelle du sacrifice divin devient évident par les paroles institutrices de l'Eucharistie par lesquelles Jésus-Christ invita «tous» à participer à la Sainte Cène. Il va de soi qu'en utilisant le mot «tous», Jésus Christ indiquait qu'au Repas Pascal participeraient dorénavant et en premier lieu ses disciples, mais que, d'une certaine manière, le monde entier, en faveur duquel était accompli le Mystère du salut, ne serait pas totalement absent de cette célébration. Comme l'affirme Saint Jean Chrysostome «Jésus Christ fut crucifié entre les deux brigands et invita tous au Paradis» (P.Gr. 61, 690).

La célébration de la Divine Liturgie en faveur non seulement de la communauté offrante, mais aussi pour le salut de l'univers entier, était un acte très ancien de l'Église comme en témoignent les plus vieux textes liturgiques tels que la Didaché (IX, 1-4, X, 1-5), la Liturgie de Clément (Ordres Apostoliques, VIII, I), la Liturgie alexandrine de Saint Grégoire le Théologien, et l'Anaphore de Saint Jacques.

Ainsi, nous voyons que l'Église des premiers siècles est sérieusement préoccupée par les divisions dans le Corps de l'Église. C'est pourquoi, elle exprimait cette préoccupation dans sa liturgie en priant, non seulement pour «la sainte Église universelle et apostolique se trouvant d'une extrémité à l'autre extrémité du monde» mais aussi «pour la cessation des schismes et des frémissements des hérésies». Il faut noter que ces prières reviennent

avec presque les mêmes termes dans toutes les anciennes Anaphores.

Ainsi, dans l'Anaphore de St. Jacques, nous constatons que, pendant la consécration des Dons, l'officiant prie ainsi: «Aie pitié de nous selon ta grande bonté et envoie sur nous et sur ces dons ici offerts ton Esprit Saint, qui est descendu sur les Saints Apôtres sous la forme des langues de feu dans la chambre haute de la sainte et glorieuse Sion, le jour de la sainte Pentecôte». Il me semble que, par cette phrase, nous pouvons mieux concevoir le caractère universel de l'Anaphore. Car, l'événement du jour de Pentecôte, ainsi que l'homélie catéchétique de St. Pierre, étaient précisément les premiers appels missionnaires de l'Église. «Lorsqu'il distribua les langues de feu, il appela tous les hommes à l'unité», comme dit le kondakion de la fête de Pentecôte. Cette prière eucharistique se termine ainsi: «Nous t'offrons ce culte pour la sainte et glorieuse Sion, mère de toutes les Églises, et pour ta sainte Église catholique et apostolique se trouvant sur tout l'univers... Souviens-toi de nous, Seigneur, aie pitié de nous, donne la paix à ton peuple, éloigne les scandales, abolis les guerres, fais cesser les schismes des Églises, renverse promptement les révoltes des hérésies».

Ces mêmes termes reviennent dans l'Anaphore de Saint Basile. «Mets un terme aux schismes des Églises, étouffe les grondements des nations arrogantes. Par la puissance de ton Esprit saint, hâte-toi de mettre un terme aux révoltes des hérésies», tandis que dans l'Anaphore de Saint Jean Chrysostome, nous offrons «ce culte spirituel pour l'univers (oikoumene), pour l'Église sainte, catholique et apostolique».

Comme nous l'avons déjà mentionné, dans toutes les Anaphores, notamment pendant l'Anamnèse et l'Épiclese, nous utilisons le pluriel, par exemple: «nous offrons», «nous remercions», «nous nous souvenons», «nous prions», etc. L'usage du pluriel met en évidence l'unité de l'Église offrante, mais aussi l'unité et la plénitude universelle de l'Église. Car chaque Liturgie est célébrée en communion avec l'Église universelle et en son nom. Mais, comme l'économie divine a été accomplie pour le salut du monde entier, il va de soi que l'Eucharistie en tant que célébration perpétuelle du sacrifice du Seigneur, est offerte non seulement pour l'Église offrante, mais aussi pour le salut de l'univers entier.

Nous trouvons cette même idée chez Saint Cyrille de Jérusalem qui affirme que: «Après avoir achevé le sacrifice spirituel nous prions Dieu pour la paix commune des Églises et la stabilité du monde». Nous la trouvons aussi chez Saint Jean Chrysostome qui dit que «c'est une loi ancienne de l'Église de remercier pour les autres. Ainsi Paul remercie pour les Romains, pour les Corinthiens, pour tout l'univers. Les lois de l'Église ordonnent de prier non seulement pour les fidèles, mais aussi pour les catéchumènes... bien que les catéchumènes ne fassent pas partie du Corps du Christ, n'ayant jamais reçu de sacrements, et étant encore séparés du troupeau spirituel» (P.Gr. 61,399).

Ainsi, nous constatons que, selon Saint Jean Chrysostome, la prière pour les autres est imposée, même s'ils ne sont pas membres de l'Église. Cette vérité est corroborée également par un liturgiste incontesté, Saint Nicolas Cabasilas, qui nous interpelle en enseignant «qu'il ne faut pas seulement prier pour nous-mêmes, mais aussi pour les autres, par la loi de l'amour» (Explication de la Divine Liturgie, P.Gr. 150,400).

Pour conclure, on peut affirmer sans hésitation que la Divine Eucharistie est offerte en premier lieu pour la sanctification de la communauté qui présente l'offrande et participe à la même coupe, tout en incluant néanmoins le reste de l'humanité en faveur de laquelle a été accompli le sacrifice du Seigneur.

● pigizois.net

# LE TEMPS DE NOËL



Les anges ne disent pas simplement aux bergers qu'un Sauveur est né. Ils disent: «Il vous est né un Sauveur», Jésus naît pour chacun des bergers. Sa nativité demeure pour chacun de nous un événement très personnel; Jésus est un don offert à chaque homme.

Il n'y a pas de place dans l'hôtellerie ni pour Marie portant Jésus, ni pour Joseph. Il n'y a pas de place dans l'hôtellerie de ce monde pour le disciple de Jésus. Si je parviens à m'y ménager une place, quelle facilité dangereuse! Qu'y a-t-il de commun entre l'hôtellerie et la crèche?

Un moine de l'Eglise d'Orient «Jésus». Généalogie de Jésus-Christ: ainsi commence l'Évangile. cette longue liste de noms hébreux, que signifie-t-elle? Pour les Juifs, nécessité de souligner la descendance davidique du Messie. Autre sens: dans cette lignée, il y a des meurtriers, des adultères, des incestueux. Si Jésus naît dans mon âme, il naît malgré et à travers l'accumulation de mes péchés. Jésus perce, trouve sa voie à travers mes fautes, les surmontant l'une après l'autre. C'est sa généalogie en moi. Dans cette percée resplendit sa miséricorde, sa condescendance, aussi sa force.

Marie, portant l'enfant dans son sein, et Joseph vont se faire inscrire à Bethléem. Ce n'est ni à Rome, ni à Athènes, ni à Jérusalem que Jésus a voulu naître. De même, le mystère de la Nativité de Jésus ne nous est accessible que dans la pauvre bourgade de Judée. Monter à Bethléem, devenir citoyen de Bethléem, acquérir, non obtenir, l'humble esprit de Bethléem.

Maintenant, il ne nous reste plus qu'à savoir comment nous pouvons faire venir le Christ dans notre maison. Nous savons qu'il ne dédaigne pas même une chaumière. Il va même chez les publicains quand ils l'appellent avec des sentiments sincères. Plus encore: il se tient à la porte et frappe, comme il le dit dans l'Apocalypse. Pour nous, il est venu dans un sein virginal et, s'étant formé un corps du sang de la Vierge, il est né d'une façon miraculeuse. Pour nous, il ne dédaigne point une crèche de bestiaux, où il voulut bien reposer enveloppé de langes. Il n'abhorra pas non plus notre misérable hutte, si nous le prions avec humilité, car il est miséricordieux et il aime l'homme, il cède aux demandes humbles. Il s'abaissera aussi jusqu'à notre humilité; tombons seulement à ses pieds, en imitant la sagesse des mages. Tombons aux pieds de celui qui n'est plus enveloppé de langes, mais assis sur le trône de gloire avec le Père et l'Esprit Saint. Au lieu d'or, d'encens et de myrrhe, présentons-lui une humble prière. Et puisqu'il trouve son repos dans la charité chrétienne, entourons-nous de charité, préparons-nous. En voyant notre frère affamé, donnons-lui à manger; en voyant qu'il a soif, donnons-lui à boire; s'il est nu, habillons-le; s'il est voyageur sans abri, introduisons-le dans notre maison et donnons-lui l'hospitalité; s'il est malade, visitons, consolons et servons-le; montrons de la charité aussi envers le détenu et servons-le selon nos moyens. En un mot, aimons nos frères comme nous-mêmes.

● Tikhon ZADONSKY «Ascètes russes»

